

elle se plaignait de la longueur de son exil (1), et désirait être délivrée de la prison de son corps (2) ; mais lorsque, dans sa dernière maladie, son confesseur lui dit de joindre ses prières à celles de ses sœurs éplorées pour obtenir du Ciel la conservation de ses jours, cette vénérable Mère, toujours soumise à ses supérieurs, adressa à Dieu cette prière : “ Mon Seigneur et mon Dieu, si “ vous jugez que je sois encore utile à cette petite “ communauté, je ne refuse pas la peine, que votre “ volonté soit faite.” Dieu se laissa toucher ; elle se rétablit et la joie fut grande dans la communauté et dans tous le pays, mais cette joie fut de courte durée. Sur son lit de douleur, les yeux fixés sur Jésus crucifié, cachée dans les plaies sanglantes de son immense miséricorde, elle se réjouissait de se voir crucifiée avec lui, et elle répétait sans cesse les paroles de l’apôtre : “ Christo confixa sum cruci (5).”

La violence du mal ne put éteindre la charité qui consumait son âme ; son ardeur apostolique sembla se réveiller plus vive que jamais, et dans son zèle pour la conversion des infidèles, elle disait à Dieu : “ Mon “ Dieu donnez-moi pour purgatoire d’aller après ma “ mort exciter toutes les nations barbares à embrasser “ la foi, et d’y accompagner les Missionnaires, pour les “ engager à n’épargner ni leurs peines ni leur vie pour “ faire entrer tous les peuples dans l’Eglise.” Aux religieuses qui l’entourent et qui la supplient de leur

(1) Heu mihi ! quia incolatus meus prolongatus est. Ps. 119.

(2) Quis me liberabit de corpore mortis hujus. Rom. 7.